

Météorites et autres corps terrestres

Parfois, on peut se demander si les artistes comprennent ce qu'ils font ? Jean-Xavier Renaud m'a souvent surpris par le décalage entre sa personne paisible, timide et ses dessins. La première fois que je les ai vus, il y a peut-être cinq ans de cela, ils m'avaient interloqués. Des petits croquis faits au stylo bille, incisifs et vengeurs. Ils rassemblaient à des croquis de mauvais garçon, des choses vues et entendues à la télévision, dans la rue, à l'hypermarché du quartier ou des blagues telle qu'on se le répète pour soi-même et qu'il serait bien difficile de raconter en public. Avec cela une forme d'expression assez variable qui va du croquis rapide et sans intention artistique au dessin très soigné, presque hyperréaliste. Ces différences de manière semblent suivre les variations de ses pensées. Elles existent sans aucune hiérarchie entre les scènes, comme si elles coexistaient dans une énorme bulle dont il serait le scrupuleux chroniqueur. On pourrait croire à un journal en image, un recueil de notations et de méditations, une sorte de scrapbook fait de ce qui lui passe plus ou moins rapidement par la tête et que nous trouvons dans différents formats et différentes techniques (croquis au stylo bille, aquarelle, craie grasse ou peinture sur toile).

La vitalité joyeuse de ses dessins ne se prive pas non plus d'un peu de noirceur. Tous reposent sur une vision des relations humaines où la grossièreté remplace la politesse et la violence l'indifférence avec une férocité allègre dénué de toute sentimentalité et très revigorante. Si ses dessins et peintures ne représentent pas ce que nous aimerions vivre (ils sont une fidèle description de l'enfer), ils possèdent une liberté et une sorte d'insouciance que je n'ai jamais vu nulle part. Nous sommes loin ici d'un art compassé, très loin du politiquement correct et pourtant très proches de la vie. D'une vie de jeu vidéo où l'on peut faire très facilement tout ce qu'il serait très déplaisant de faire dans la vie réelle, comme par exemple tuer ou mourir, choses assez lourdes et douloureuses à réaliser mais que le jeu permet indéfiniment non seulement sans mal mais avec un réel plaisir.

Le style, ou plus exactement la variété des styles permet de s'infiltrer non seulement dans les idées que l'on a mais celles que l'on s'empêche d'avoir. Chacun reconnaîtra dans ce théâtre de l'absurde, la manière dont les pensées s'enchaînent dès qu'elles ne sont plus dans une action. Ici l'individu n'est pas l'artiste mais le spectateur. Par un curieux processus d'auto effacement il semble laisser la place à ses sujets entrés dans ses dessins sans que l'on ne comprenne très bien ni comment ni pourquoi. Peut-être par le fait de cette liberté stylistique. Ce sont des images gavées de références à la publicité, la télévision et que l'artiste paraît rassembler avec la voracité placide d'un aspirateur passant sous un canapé un peu délaissé. La bulle n'est plus une jolie bulle mais un sac, gonflé, indifférent et cruel.

Il en résulte une sorte de système des déchets qui se situe en dehors de l'économie commerciale des images, comme si le sujet de ces œuvres

appartenait au monde invisible du rejet. Elles nous fascinent et nous les aimons parce qu'elles nous soulagent de tout ce que nous absorbons chaque jour : de la beauté comme critère, de la politesse, de la pudeur, du respect comme qualité, du silence et plus généralement de l'étouffement. Un lapin enfermé dans une clôture de barbelés dont les poteaux sont des carottes est, je ne sais pas vraiment pourquoi, une image exacte et forte de la vie que nous menons. Un portrait dont les yeux en amande sont remplacés par des amandes peintes en dit long sur l'enfermement où nous tiennent images et métaphores.

Ce n'est pas tant l'humour caustique qui étonne (Sandra Cattini le compare à Wilhem, le génial dessinateur de Libération), que sa façon de dessiner comme si c'était la seule manière de contenir le foisonnement du réel. Jean-Xavier Renaud filtre peu. Il reproduit sans distinction des bribes de phrases telles qu'elles vous parviennent dans la rue, des morceaux de corps et des visages tels que la publicité vous les vend. Le tout cousu ensemble par un dessin froid, technique, tantôt faussement naïf, tantôt scrupuleux. Tant de disponibilité et tant d'attention sont différents de la plupart des œuvres qui sont souvent dans une sorte de spécialisation, de problématique plus ou moins acérée, assez peu actuelle, un peu ennuyeuse, et qui finit par laisser filer la vie comme une terrible et gigantesque occasion manquée. Ici nous n'avons pas trop le temps de comprendre. Chaque dessin semble venu de loin pour aller très loin, même si nous devons reconnaître que rien, en détails, ne nous est étranger.

Alors on se laisse porter par ce voyage sans fin, cette histoire sans morale où tout se mélange. Le privé, le public, le vieux et l'ancien, mais toujours en relation avec le monde immédiat. Un monde sans autre culture que celui de la consommation frénétique et un principe de survie qui fait que l'homme (ou la femme) et le champignon sont plus proches qu'on ne le croit, tout à fait disposés à se dévorer entre eux et à être dévorés par ce qui passerait à proximité et dont personne n'a la moindre idée. C'est en tous cas, ce qui apparaît dans ses dessins qui sont comme des symptômes de la cruauté généralisés, de la fragilité des relations et même du fil tendu, de la lame de rasoir qui traverse la vie, le réel et tout cet ensemble de choses si difficiles à identifier. Bref, je ne sais pas si Jean-Xavier Renaud sait ce qu'il fait. Il est certain que lui nous fait comprendre que nous ne savons pas ce que nous voyons. Ces dessins sont des météorites qui nous filent au-dessus de la tête sans que nous soyons en mesure un instant de comprendre ce qu'il contiennent. Notre vie, celle des autres ? Quels autres ? On est plus sûr de rien.

Fabrice **Hergott**

Directeur du Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Meteorites and other terrestrial bodies

We might ask ourselves sometimes whether artists understand what they do. I'm often surprised by the difference between Jean-Xavier Renaud the person, gentle and shy, and his drawings.

When I first saw them five years ago, I was taken aback. Little sketches drawn with a ball-point pen, they were sharp and vengeful as if drawn by the class rebel. Sketches of things seen or heard on television, on the street, in the local supermarket, sketches of jokes, the kind you only say to yourself, not in public.

Added to this, an array of styles, ranging from quick sketches with no artistic purpose to meticulous, almost hyperrealist drawings, all of which seem to mirror variations in the artist's thoughts. There's no hierarchy among the scenes, it's as if they coexisted in an enormous bubble, carefully documented by the artist. They're almost a diary of images, a collection of notes and meditations, a sort of scrapbook made up of whatever pops into his mind, which we discover via different formats and different techniques (sketches in ball-point pen, watercolour, crayon or paintings on canvas).

But the joyful vitality of his drawings is not without a little darkness. All of them are founded on a vision of human relationships where vulgarity replaces politeness and violence replaces indifference with a buoyant, invigorating fierceness stripped of all sentimentality.

If his drawings and paintings do not represent what we would like to experience (they are a faithful description of hell), then they possess a freedom and a sort of carefreeness I have never seen elsewhere. This is far from stuffy, politically correct art, yet it closely resembles life. Video-game life where we can easily do things that would be very unpleasant to do in real life, like killing or dying. Things which are painful and difficult to carry out but which the game allows us to do, endlessly, not just without pain but with a real sense of pleasure.

The style, or more precisely the variety of styles, allows us to penetrate not just the ideas we have, but also the ones we stop ourselves from having. In this theatre of the absurd everyone can recognise the way that thoughts follow on from one another as soon as they are not involved in an action.

Here the individual is not the artist but the spectator. By a curious process of self-effacement, he seems to leave room for his subjects to enter the pictures, without us really understanding how or why. Perhaps it's due to this stylistic freedom. These are images stuffed full of references to advertising and television, which the artist seems to assemble with the calm voraciousness of a

vacuum-cleaner reaching under the couch rather neglectfully. The bubble is no longer a pretty bubble but an inflated sack, indifferent and cruel.

The result is a sort of system of throw-away objects located outside the commercial economy of images, as if the subject of these works belonged to the unseen world of things rejected.

The images are fascinating and we're drawn to them because they relieve us of all that we absorb every day: politeness, standards of beauty, modesty, the virtue of respect, and in more general terms, suffocation. A rabbit enclosed within a barbed wire fence, with posts made of carrots, is a powerful and precise image of the life we lead. I don't really know why. A portrait in which the almond-shaped eyes are replaced by almonds says a lot about our imprisonment by images and metaphors.

It's not so much the caustic humour that shocks (Sandra Cattini compares him to Willem, *Libération's* brilliant cartoonist) as his way of drawing, as if this were the only way to contain the abundance of the real.

Jean-Xavier Renaud doesn't discriminate. He reproduces snatches of sentences just like you hear them in the street, pieces of bodies and faces in the same way advertising sells them to you. These are all sewn together by cold, technical drawing, sometimes falsely naïve, at other times calculating. Such generosity and attention differentiate him from most works, which are often centred on a kind of specialisation, or a thesis which has been more or less defined but is a little boring and rarely relevant, and ends up letting life pass by like some kind of terrible, giant missed opportunity. With Renaud, we don't really have time to understand.

Every drawing seems to have been a long time coming, with the potential to take us a long way, even if we have to admit that nothing, when we look closely, is foreign to us.

So we let ourselves be carried along on this never-ending journey, this story without a moral where everything gets mixed together; private, public, old and ancient, but always in relation to the immediate world. A world with no culture other than frenetic consumption and a survival principle whereby man (or woman) and mushroom are closer than we think; more than willing to devour each other and be devoured by whatever passes by, a process which nobody has any idea about. In any case, this is what is apparent in his drawings, which are like generalised symptoms of cruelty, of the fragility of relationships and even of the taut wire, the razor blade which runs through life, the real, and all those things which are so difficult to identify.

In short, I don't know if Jean-Xavier Renaud knows what he does. He certainly

makes us understand that we don't know what we are looking at. These drawings are meteorites which fly over our heads without us being able to understand right now what they contain. Our lives, the lives of others? Which others? We're no longer sure of anything.

Fabrice **Hergott**

Director of the Musée d'Art Moderne de la Ville de Paris.

Translation: Bryony Kayes